

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 8 (1874)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1874.

Le journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 et par an chez Mr le Dr. Guillaume, direct. du Penitencier à Neuchâtel.

Une promenade dans les Gorges de l'Areuse.

Voilà vous maintenant ce vaste enfoncement de rocher sur la rive gauche où nous sommes? Cette voûte régulière, c'est le plafond d'une des grottes les plus curieuses que renferment les Gorges: c'est le temple helvète où nos ancêtres préhistoriques célébraient les mystères de leur religion. Grimpons là haut; c'est un peu raide, et le terrain qui dégèle est glissant. Admirez en passant ce glacier en miniature que l'eau ruisselant des bords du rocher à formé ces derniers jours. C'est moins grandiose que la Mer de glace, j'en conviens; mais ces cascades congelées n'en sont pas moins d'un cristal aussi transparent et aussi bleu que n'importe quel glacier alpestre. Un dernier coup de collier, et nous voilà sous l'immense voûte de la grotte. C'est bien un véritable four. L'ouverture cintrée et régulière peut mesurer vers le centre 50 pieds de haut. Vers le fond de la grotte, la voûte qui va en s'abaissant peu à peu jusqu'au sol, semble s'appuyer sur deux énormes stalactites affectant la forme de troncs de saules tordus et crevassés. L'une de ces concrétions est d'un rouge de brique, l'autre verdâtre.

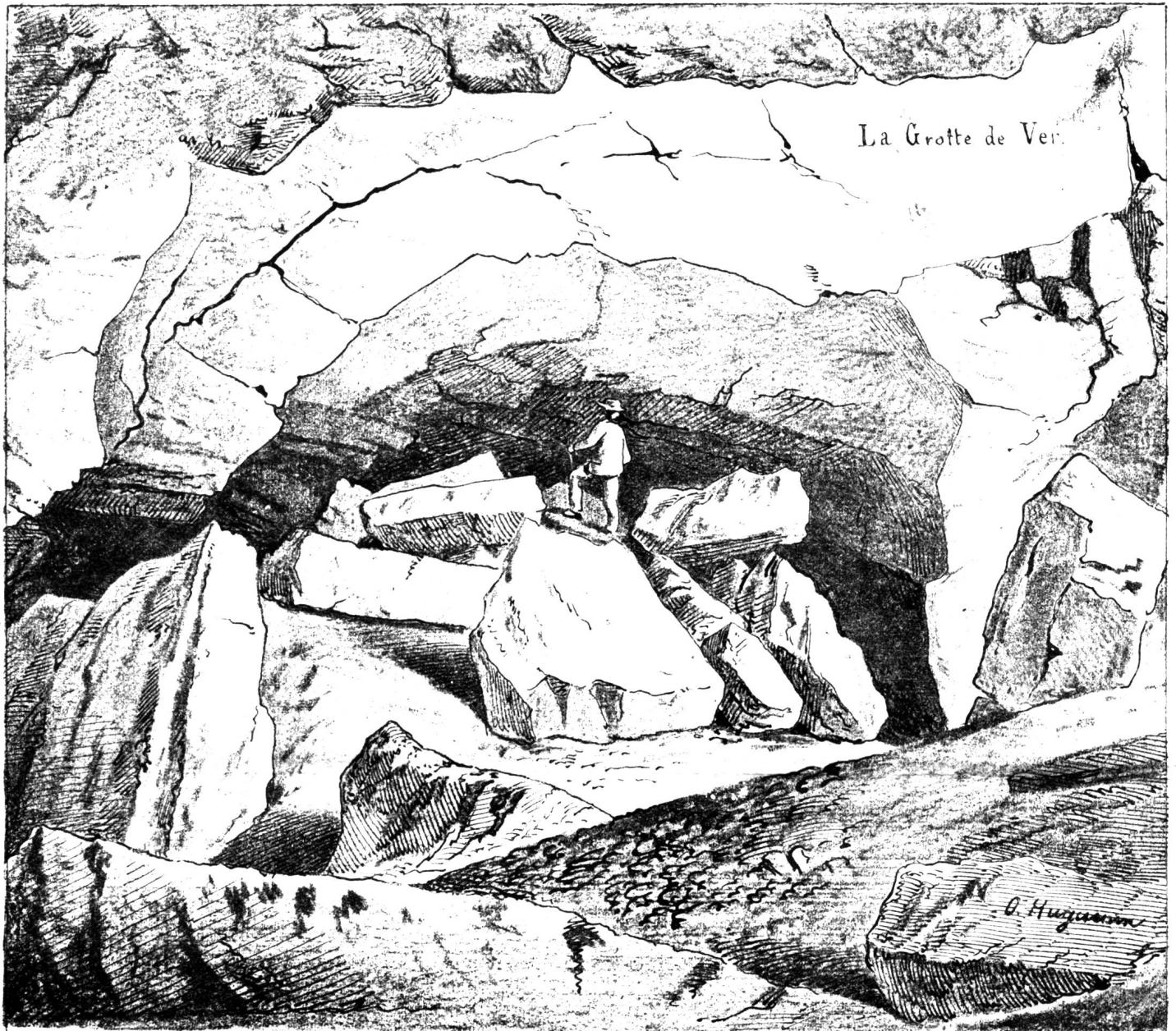
Le sol de la grotte est encombré d'énormes rochers tombés de la voûte. Cette partie de la caverne qui doit avoir été le vrai temple helvète, n'en est pour ainsi dire que l'extérieur. Si vous le voulez bien, nous allons nous glisser à travers cette fissure noire qui s'ouvre entre la voûte et un bloc de rocher; après avoir rampé comme des taupes l'espace d'une quinzaine de pas, nous arrivons dans une chambre au plafond si bas qu'il faut s'y tenir accroupi.

— Pourquoi donc alors, mauvais plaisant, nous avoir trahieusement amenés ici? vous criez-vous.

Regardez à la lumière de votre bougie, autour de vous, à vos pieds, sur votre tête: dites-moi si toutes ces concrétions calcaires si élégantes ne valaient pas la peine que vous avez prise pour pénétrer dans ce curieux cabinet! Des stalactites brillantes descendent de la voûte, des stalagnites semblables à des cierges s'élèvent du sol, ou d'autres concrétions forment des arabesques qui rappellent singulièrement — je demande bien pardon à MM. les géologues de la comparaison burlesque que j'ai sur le bout de la langue — qui rappellent... les beignets à la rose qu'on vous offre à la gare de Neuchâtel.

Mais vous ne seriez pas fâchés, je le vois bien, de retourner au grand air ou du moins dans la grotte extérieure où l'on n'est pas obligé, pour garantir sa tête d'un contact trop intime avec les stalactites, de se tenir accroupi comme des batraciens.

Partout où les blocs de rochers n'encombrent pas le sol de la grotte, on trouve, en creusant, une foule de fragments de poteries sur la plupart desquels se remarque fort bien l'empreinte



d'après nature.

des doigts du potier. Quelques unes sont ornées de dessins grossiers qui paraissent avoir été faits avec l'ongle du pouce dans l'argile molle. Ces débris d'un âge reculé sont accompagnés d'ossements, les uns à demi calcinés, les autres brisés en long; ils n'ont donc pu être cassés ainsi que par des hommes pour enlever la moelle. Au reste, nous ne pouvons que glaner après les fouilles déjà faites à plusieurs reprises, et qui ont fait découvrir, outre des poteries assez bien conservées, des épinglets en bronze et de petites rondelles de même métal, que M. Desor, si je ne me trompe, pense avoir été les roues d'un chariot servant aux sacrifices. La terre où l'on ramasse à poignées ces preuves évidentes du séjour de l'homme antihistorique dans la Grotte du Four, cette terre est mélangée par places d'une couche épaisse de poussière blanche et terreuse comme de la farine. Nous autres profanes prendrions cela pour des cendres: les savants qui ont analysé cette poudre ont déclaré que c'est un lichen détaché de la voûte de la grotte. Je ne puis que m'incliner devant l'autorité de la science, mais en déclarant de mon côté, que ce lichen là ressemble furieusement à des cendres. Pour couper court à cette discussion, redescendons vers la rivière; mais prenez garde d'y arriver la tête la première: la descente paraît deux fois plus raide que la montée.

(La fin prochainement)

O. Huguenin, instituteur.



Albert de Büren. Le Club jurassien comptait parmi ses membres Mr. A. de Büren, que la mort vient d'enlever à sa famille et à ses amis, à l'âge de 83 ans. En souvenir de l'activité si distinguée de cet homme de bien nous ne dirons ici que ce qu'il a été comme botaniste et agronome. Mr de Büren prit le goût de la botanique lorsqu'il se trouvait en pension à Gottstadt, chez le pasteur Lehner qui remettait à chacun de ses élèves un petit jardin à cultiver et leur faisait arranger leur herbier avec le plus grand soin. Il avait alors 10 à 12 ans. Cet amour des plantes se développa dans le cours de ses études soit à Berlin, soit plus tard à Hölwyl. Pendant ses études à Neuchâtel il fut surtout encouragé par Mr Louis Coulon, père, cet homme à la fois si infatigable et si bienveillant qui sut toujours faire marcher de front ses nombreux travaux et son amour des sciences naturelles. Ces deux hommes étaient faits pour s'aimer et se comprendre. — Jusqu'à sa mort Mr de Büren soutint avec plusieurs botanistes de mérite d'excellentes et affectueuses relations. Ainsi pour n'en citer que quelques uns: M. M. Lesquereux, Godet, Boissier, Muret dont chaque visite était pour lui une fête. Le jardin botanique qu'il avait créé à Yvermarchus s'enrichissant d'année en année, devint bientôt trop étroit, aussi bon nombre de plantes qu'il avait acclimatées, se répandirent dans les environs. Ayant une prédilection prononcée pour les plantes alpines, il avait aussi établi un petit jardin sur la montagne des Eses, et ceux qui iront admirer la vue splendide qui se déroule depuis la roche de Mont Aubert ne seront pas peu surpris en remarquant tout à coup qu'ils foulent sous leurs pieds des plantes des Alpes. Plus de 60 ans de culture beaucoup de dons et d'échanges, amenèrent la création du magnifique et précieux herbier dont M. de Büren a fait cadeau il y a peu d'années à la ville de Berne, à l'occasion de la création du nouveau jardin botanique de cette ville. Quant à ses plantes vivantes, parmi lesquelles ses nombreux amis trouveront toujours à puiser à pleines mains, il en fit don à la ville de Lausanne. Si le bonheur de M. de Büren était d'enrichir les jardins et les herbiers de ses amis, il aimait aussi la botanique pour elle-même et travaillait au développement de cette science. Ce fut lui, qui dans une de ses nombreuses explorations trouva le premier l'orobe blanchâtre (*Orob. canescens*) près de la Brévine, seule localité où on l'a découverte dans notre canton. M. de Büren dans ses études n'oubliait pas le point de vue pratique et agricole et il était trop philanthrope, pour ne pas y consacrer tous ses soins. Sa parfaite connaissance des plantes et de la culture qui leur convient, a exercé une heureuse influence sur l'agriculture de notre canton. Les paysans des environs de Yvermarchus, avaient souvent recours à ses conseils dictés par l'expérience et donnés avec bonté. C'est Albert de Büren. Formons le vœu que le Royaume de Sapin réussisse à développer chez plusieurs, cet amour de la science, qui uni à la bonté du cœur a fait de M. de Büren un des plus dignes membres de notre société.

St. Aubin. 1874.

Y. Borel D^r méd.



Alauda arvensis.

L'alouette est-elle un oiseau migrateur? L'habitant de nos hautes vallées répondra sans hésiter: oui. Et pourtant l'alouette n'émigre pas: elle est simplement nomade.

Si elles quittent les vallées du Jura, aux premiers froids de l'hiver c'est que le gel, la neige ne leur permettent plus d'y trouver la nourriture. Et encore à peine ont-elles franchi l'arête de Tête de Ran qu'elles s'abattent et prennent leurs quartiers, au Val de Ruz et aux Prés-devant, pour revenir aux premiers beaux jours de février, si des frimas rigoureux ne les ont pas obligées de descen-

dre jusqu'au bord du lac. — Chacune des années 1865, 66, 67 et 68, les clubistes de la Sagne ont noté l'apparition en février des alouettes; le 10 février 1865 (c'est rare) il y en avait une qui chantait à plein gosier au dessus des Flans. Aussitôt qu'un coin des Crétets est terrain, comme on dit, des troupes d'alouettes viennent s'y abattre pour y chercher des vermineux et des larves d'insectes. Arrive-t-il une bourrasque de neige? elles reprennent leur vol à travers la montagne. Elles reparaitront dans peu.

Vers la mi-avril, à la Sagne, les alouettes sont apparues. Si le temps est beau, elles se mettent bientôt à construire. En 1866, on trouvait un nid avec trois oeufs le 11 Mai, aux Crétets. Dès lors et jusqu'à l'arrivée de l'hiver, leurs chansons égalaient et l'horloger et l'homme des champs. Car l'alouette ne devient pas muette, comme presque tous nos oiseaux de montagne quand la saison des amours est passée. Non, si elle chante à grands refrains au dessus des vertes orges, les fusées de ses notes cadencées résonnent avec le même entrain sur les moissons en épis et sur les andains c'est à dire en août et en septembre.

F. Chablot

La poésie suivante a été envoyée au précédent comité de rédaction quelques mois après la disparition du Rameau de Sapin.

Regrets.

Depuis longtemps déjà l'alouette joyeuse
Avait jeté dans l'air sa note harmonieuse.

Et le soleil, brillant à l'horizon

Cherchait des perles dans le vert gazon,
En se jouant dans les rameaux la brise
Apportait le parfum des fleurs. Assise

Au pied d'un vieux sapin

J'adorais cette main

Qui permet qu'au printemps la nature revive
Et qui rend à nos toits l'hirondelle craintive;

Car je croyais que tout dans la forêt
Était joyeux, et que chacun chantait...
Pourtant, sur l'herbe humide de rosée
Gisait hélas! une branche brisée:

Un rameau de sapin, fils de cet arbre fort
Qui brave la tempête et l'aquilon du nord.
Je l'avais vu jadis, dans toute sa croissance,
Alors qu'il paraissait joyeux de sa naissance,

Qu'il avait l'avenir pour lui.

Maintenant le soleil a lui,

La brise passe fraîche et pure,

Les oiseaux chantent la nature:

Pauvre Rameau prêt à mourir,

Un souffle généreux te ferait reverdir! —

Loche, 1873.

Une lectrice du Rameau.

